

COLMAR Théâtre
19 et 21 décembre

STRASBOURG CMD
6 > 16 janvier

MULHOUSE La Sinne
26 et 27 janvier

DOSSIER DE PRESSE - 2018 / 2019

le garçon et le poisson magique

leonard evers


opéra national
du rhin opéra d'europe

le garçon et le poisson magique • LEONARD EVERS

Théâtre musical pour jeune public,
d'après le conte *Le Pêcheur et sa femme* des frères Grimm,
pour soprano ou mezzo-soprano et percussions
Livret de Flora Verbrugge
Créé en 2012 au Theater Sonnevanck à Enschede
traduction française de Catherine Fourcassié

[NOUVELLE PRODUCTION]

création française

COLMAR **Théâtre**

me 19 décembre 14h30
ve 21 décembre 19h

Mise en scène, décors et costumes **Sandra Pocceschi** et **Giacomo Strada**
Lumières **Matteo Bambi**
Vidéo **Alessandro Randi**

Chant **Claire Péron**
Percussions **Pierre-Loïc Le Bliguet**

STRASBOURG **CMD**

di 6 janvier 15h
me 9 janvier 14h30
sa 12 janvier 19h
di 13 janvier 15h
je 16 janvier 14h30

Présenté en accord avec les éditions Boosey & Hawkes

MULHOUSE **La Sinne**

sa 26 janvier 19h
di 27 janvier 15h

En langue française
Surtitrages
en français et allemand

avec le soutien de

fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin



l'œuvre en deux mots...

Adaptation du conte des frères Grimm *Le Pêcheur et sa femme*, ce spectacle de théâtre musical propose aux enfants une profonde parabole sur la connaissance de soi et sur les dangers qu'il y a à se renier pour des chimères fallacieuses. Le jeune Jacob pêche un jour un poisson magique qui non seulement lui adresse la parole mais lui propose de satisfaire un souhait, quel qu'il soit. Jacob vit heureux très simplement avec ses parents dans l'ignorance de ce que peuvent être les excès de la richesse et de la société de consommation. Cependant, poussé par le poisson, il va successivement voir ses désirs, toujours plus importants, se réaliser au point de transformer totalement son existence sans pour autant, bien au contraire à vrai dire, que sa vie soit plus heureuse... Les metteurs en scène Sandra Pocceschi et Giacomo Strada vous la révèlent dans un spectacle avec lequel ils font leurs débuts à l'OnR. Cette œuvre du compositeur Leonard Evers (né en 1985) pour une chanteuse et des percussions est donnée pour la première fois en France.

argument

Jacob et ses parents sont si pauvres qu'ils n'ont jamais pu s'offrir un vrai logement. Comme Jacob réussit cependant à pêcher un poisson, celui-ci se met à lui parler : « S'il te plaît, rejette-moi à la mer ! Rejette-moi, laisse-moi vivre et ce que tu souhaiteras, je te l'offrirai ! » Jacob est si déconcerté qu'il redonne sa liberté au poisson. La nuit suivante, alors qu'il n'arrive pas à trouver le sommeil, il réalise que c'est une paire de chaussures qu'il souhaiterait. Le jour suivant, il retourne à la mer, appelle le poisson, lui dit son vœu et immédiatement apparaissent des chaussures flambant neuves à ses pieds. Le jour d'après, Jacob se rend de nouveau au bord de la mer, et le poisson exauce à nouveau son vœu – comme il le fera pour tous les suivants, ceux de ses parents, de plus en plus démesurés. Le poisson deviendra de plus en plus maigre, et la mer de plus en plus déchainée...

note d'intention de Leonard Evers, compositeur

*Or!** fut créé en 2012 en coopération avec le Théâtre de la jeunesse de Sonnevank (Enschede, Pays-Bas). En travaillant sur le livret, Flora Verbrugge (auteur), Annechien Koerselman (directeur) et moi-même avons discuté du rôle de l'avidité dans la vie des jeunes enfants et de la société dans son ensemble. Nous avons été inspirés par le vieux conte *Le Pêcheur et sa femme* des frères Grimm. Après plusieurs conversations avec des enfants, des parents et des professeurs, nous avons décidé d'adapter légèrement l'histoire. Au lieu de se concentrer sur les relations homme-femme (comme dans la version originale), les principaux personnages sont Jacob, un petit garçon, et ses parents. Jacob et ses parents sont très pauvres. Ils ne possèdent pratiquement rien et vivent dans un trou perdu au bord de la mer. Un jour, Jacob attrape un poisson. Celui-ci promet d'accomplir ses vœux si Jacob le laisse retourner dans la mer. À chaque vœu succède un autre, jusqu'à ce que Jacob, stimulé par ses parents, demande le monde entier pour eux seuls.

En traitant d'une question morale et d'une certaine façon philosophique (l'avidité), nous avons essayé de ne pas faire une œuvre moralisatrice. Dès lors, nous avons décidé de n'inclure ni déclaration morale, ni autorité morale. À la place, l'entité morale est représentée par la mer qui est interprétée par le public. La mer devient plus sombre et plus violente à chaque vœu. En confiant ce rôle représentatif de la morale au public, nous évitons une approche trop moralisatrice et réussissons à donner un rôle actif au public d'une façon significative sur le plan dramaturgique. Le public est préparé pour ce rôle avec une petite instruction précédant la représentation même.

Les personnages sont interprétés par une chanteuse et un percussionniste. Le plus grand défi dans l'écriture, la mise en scène et la composition fut de raconter une histoire qui déclenche l'imagination et soit complètement convaincante sur un plan émotionnel. Nous estimons que les enfants de 5 à 8 ans n'acceptent pas des personnages qui sont malhonnêtes dans leurs émotions. Il doit en même temps exister un lien permanent entre le récit et la musique. Ayant déterminé ces défis, j'ai composé une musique que nous avons immédiatement testée sur la scène.

Ce procédé de tâtonnement aboutit en une production organique dans laquelle musique, discours et narration sont étroitement liés. En créant la musique, je me suis fixé deux buts principaux. Premièrement, elle doit encourager l'imagination en évoquant des images, des atmosphères, etc. Le poisson, par exemple, est uniquement présent dans la musique et est mis en image par Jacob. Les images (un gros château avec un majordome, un vol, un Luna Park, etc.) ne sont pas montrées mais seulement suggérées et sont présentes dans la musique. Cet espace pour l'imagination est essentiel dans notre approche conceptuelle de l'œuvre. Deuxièmement, la musique doit exprimer les émotions des personnages d'une manière convaincante (et non parodique) afin de soutenir l'identification. J'ai essayé d'éviter l'écriture « musique pour enfants », qui tend plus à attirer l'attention sur la musique elle-même qu'à soutenir les personnages. Selon moi, les jeunes enfants peuvent appréhender n'importe quel type de musique tant qu'il est possible d'établir un rapport émotionnel avec elle et qu'elle est bien construite en termes de développement de la tension. Dès lors, la musique est étroitement liée au rythme et à l'intonation parlés. À certains moments nous avons décidé de simplement laisser les personnages parler afin de faciliter la « circulation » et créer autant d'espace que possible pour le récit de l'histoire.

L'instrumentation a atteint sa forme actuelle au cours des répétitions. Nous avons en effet commencé avec une mezzo-soprano (une voix proche du public visé et capable d'utiliser beaucoup de timbres différents) et un vibraphone. Au cours du processus de création, nous avons décidé d'ajouter plus de percussions comme un marimba et différents autres petits instruments afin de créer une riche palette de couleurs contribuant à l'évocation du monde dévoilé au cours de l'histoire.

Leonard Evers, janvier 2018

* «Gold!», titre original de l'œuvre.

note d'intention de Flora Verbrugge, librettiste

La genèse de la pièce à l'écoute de son public



Flora Verbrugge

Dans mon travail d'auteur, je trouve l'inspiration et le renouvellement artistiques grâce à différentes sources. Parfois je les trouve dans mes propres pensées, mes rêves et les histoires que je vis. Parfois dans la société, dans des journaux, au cours de discussions, au Théâtre, dans des films ou des livres. Et parfois c'est avant tout mon public qui m'inspire.

Avec beaucoup de joie je cherche le contact direct avec les enfants. Je vais dans les écoles dès que je sens une nouvelle idée germer en moi. Je parle et travaille alors avec les enfants qui sont du même âge que le public auquel je souhaite m'adresser. Et ainsi est né le texte du spectacle *Or** en collaboration avec quatre classes et leurs professeurs.

Or! est une production de théâtre musical pour enfants de quatre à sept ans, interprétée par une chanteuse (classique) et un percussionniste. Ensemble ils racontent et jouent tous les personnages.

Or! est né (comme toujours dans mon travail) du besoin de trouver des thèmes pour les enfants qui les concernent vraiment, et qui à la fois nous placent, nous adultes, face à de réels questionnements, même s'ils sont d'un autre niveau. J'ai trouvé un tel sujet dans la crise des crédits : dans l'avidité scandaleuse, la main basse systématique, la rafle, qu'une partie de nos entreprises économiques pratiquent de façon déjà presque naturelle. Un thème important pour nous adultes sur un plan moral et politique, un sujet important pour des enfants de quatre, cinq et six ans parce qu'à ces âges, ils doivent apprendre à maîtriser et contrôler leurs instincts et leur avidité. Que signifie au juste cet exercice pour de jeunes enfants ? Quelles situations, quels sentiments cela leur fait-il vivre ? J'ai pensé immédiatement au conte *Le Pêcheur et sa femme*. Peut-être pouvais-je créer à partir de cela une petite étude pleine d'humour et sincère de l'avidité ?

La plupart du temps, lorsque je me pose de telles questions, je me rends directement dans des classes d'école, je raconte l'histoire qui m'intéresse et je questionne les enfants : dois-je faire une pièce de théâtre là-dessus ? Et si oui, que voudriez-vous voir sur la scène ? J'obtiens toujours des réponses inspirantes et importantes. Une telle discussion est cependant trop abstraite pour les très jeunes enfants que je voulais atteindre avec *Or!*. C'est pourquoi j'ai d'abord présenté à quatre professeurs ma question « Ce thème est-il vraiment intéressant pour cette cible ? ». Ces discussions furent particulièrement instructives et déconcertantes. Les quatre institutrices trouvèrent le thème extrêmement important pour les enfants, presque encore plus que pour leurs parents ! « Les enfants dirigent les parents. Et eux se laissent faire ! » Ces quatre professeurs se faisaient de gros soucis sur le fait que beaucoup de parents n'étaient plus en état d'imposer des limites à leurs enfants. Elles racontaient comment des enfants de quatre ans se comportaient de façon stratégique avec leurs parents dès que ceux-ci essayaient de limiter les temps de jeu chez des amis ; comment des parents ne pouvaient plus supporter que leurs enfants aient des expériences de frustration lorsque leurs souhaits matériels n'étaient pas réalisés. « Les parents ne savent plus de façon instinctive ce qui est bon pour un enfant. Ils le poussent directement vers une place équivalente au sein de la famille, dans les discussions et les prises de décision. Ils lui retirent - par amour ! - la chance d'être un enfant. »

Inspirée par ces discussions, je me suis fixée comme mission la plus importante pour *Or!* d'emmener les enfants émotionnellement vers le dilemme des limites et de l'absence de limite.

Le poisson magique, qui peut exaucer tous les vœux, pouvait être une métaphore exceptionnelle. D'autre part il était évident pour moi qu'il ne devait pas s'agir juste d'un pêcheur et de sa femme, ainsi j'ai donné au couple un petit garçon : Jacob !

Et je savais que le remaniement du conte ne devait pas condamner explicitement l'avidité, car c'est en effet un bel instinct que de vouloir aller de l'avant dans le monde, et ce n'est pas strictement lié au fait de désirer des choses. Mais je voulais emmener les enfants vers cet exercice si difficile et, particuliè-

rement aujourd'hui, si important, de sentir et décider quand cela suffit, même quand on est entouré par l'abondance apparente.

Juste après avoir créé un premier concept brut, je suis retourné dans l'une de « mes » classes et j'ai raconté l'histoire. Ce fut une rencontre brutale avec la pratique ! J'étais dans un « Groupe 1 », ici en Hollande cela signifie : enfants de l'âge de quatre ans. Ils sont toujours plus petits qu'on ne le pense ! De plus il y avait dans ce groupe-ci différents enfants qui parlaient turc à la maison.

Malgré cela, ce fut bien et important de leur raconter l'histoire – déjà pour constater que l'on ne peut plus partir du principe que des enfants de quatre ans nés de parents hollandais connaissent forcément la mer et les dunes – nous habitons à Enschede, loin de la mer ! Ce fut également important de constater que les enfants voulaient absolument savoir comment cela se passait avec le petit Jacob lorsqu'il allait pêcher avec son papa, s'il avait le droit de tenir lui-même la canne à pêche, et ce qu'il souhaiterait s'il pêchait soudain un poisson magique.

Les enfants ont mis en évidence le fait que je ne pourrais rendre toute l'histoire et le dilemme moral clairs pour eux que si je racontais tout à travers les yeux du petit Jacob. Dès que je racontais aux enfants quelque chose sans substance émotionnelle, ils se perdaient parmi mes mots trop nombreux.

Dans les temps qui suivirent, j'ai retravaillé plusieurs fois le concept et l'ai essayé dans mes quatre classes amies. Les retours des enfants et des institutrices eurent une grosse influence sur le synopsis et la dramaturgie de la pièce. En parallèle, je parlais régulièrement de l'évolution de la pièce avec le compositeur Leonard Evers, la metteuse en scène Annechien Koerselman et le dramaturge Marc-Jan Trapman. Je leur racontais mes expériences dans les classes, et en échangeant avec leurs idées et leurs réflexions, les décisions les plus importantes ont mûri pour remanier le conte en une nouvelle pièce de théâtre musical. L'une des questions élémentaires fut celle de la dramaturgie des personnages. Qui devait être le plus avide : la mère ou Jacob lui-même ? La dramaturgie fondamentale du conte initial des frères Grimm repose sur les réactions différentes du pêcheur et de sa femme face à l'abondance que leur permet le poisson. La femme veut toujours plus, mais le pêcheur pense – même s'il n'ose rien dire – qu'ils vont dans la mauvaise direction. Comment cela devait-il se présenter chez nous ? Jacob devait-il être le plus avide, et les parents jouer le rôle du pêcheur ? Je supposais que les enfants ne s'intéresseraient alors pas à la position raisonnable des parents. La mère devait-elle être la plus avide et Jacob, celui qui ne voudrait pas demander chaque fois plus au poisson mais qui serait envoyé par sa mère pour le faire ? Je craignais que ma pièce ne devienne alors – sans que je le veuille – une métaphore de l'abus d'enfant...

Les récits dans les classes ont permis de trouver des solutions immédiatement. Lorsque l'on conte une histoire, se crée une certaine magie qui fait en sorte que l'histoire se raconte elle-même d'une manière qu'en tant qu'auteur tu n'avais pas prévue, mais qui atteint directement le cœur des enfants. Je me suis surprise moi-même avec beaucoup plus de couleurs que ce que j'avais pu imaginer. Yeux dans les yeux avec les enfants, il m'apparut clairement que c'est la mère qui voulait posséder toujours plus, mais moins par avidité que par désespoir face à toutes les conséquences problématiques imprévues de la richesse. Alors que les enfants me regardaient pleins d'espoir, Jacob pouvait, poussé par les souhaits de la mère, exagérer sans scrupule lorsqu'il faisait face à la mer et appelait le poisson. Je n'exagère pas lorsque je dis que les enfants, simplement par leur écoute, ont apporté une grande contribution à la richesse du contenu de *Or!*.

Un dernier fruit né de mes visites dans les quatre classes est le rôle important que jouent les enfants eux-mêmes au cours de la représentation.

Je remarque que pendant le récit existe un grand risque. En six étapes la mer évolue d'une eau calme et plate comme un miroir vers une mer démontée et mugissant telle une tempête avec des vagues énormes qui, en fin de compte, emportent tout ce que le poisson a donné. Pour les plus jeunes, ce sont des images épouvantables. Mais elles sont importantes et indispensables à cette histoire. Que faire alors : édulcorer l'histoire ou faire peur aux enfants ?! J'étais également préoccupée par une question tout autre : j'aurais volontiers créé un moment au cours duquel le public participerait.

Après la visite d'une classe, les deux aspects se sont conciliés. Si les enfants jouaient eux-mêmes la mer, la mer toujours plus violente et déchainée ne leur ferait pas peur !

Et c'est exactement comme cela que ça fonctionne aujourd'hui. Pendant la première tournée de notre spectacle, on a très bien entendu la participation du public et ce fut un grand succès. Les enfants s'amuse en apprenant les sons et les mouvements de la mer tout en se préparant ainsi à la représentation, et pendant le spectacle ils jouent avec beaucoup de conviction !

Flora Verbrugge, 2015.

* Titre original de l'œuvre.

note d'intention de Sandra Pocceschi et Giacomo Strada, metteurs en scène

Le Garçon et le poisson magique est un opéra participatif à destination du jeune public, composé en 2013 par Leonard Evers pour soprano ou mezzo-soprano et percussions, et dont le livret, signé Flora Verbrugge, s'inspire du conte des frères Grimm *Le Pêcheur et sa femme*. La chanteuse y assume les rôles de récitante, de Jacob, de ses parents et du poisson, alternant entre voix parlée et voix chantée, tandis que le percussionniste est présent sur le plateau et participe occasionnellement à l'action scénique. Il s'agit de la première représentation en France de cet ouvrage très fréquemment monté outre-rhin.

Jacob et sa famille vivent dans un dénuement extrême. Un jour, Jacob pêche un poisson magique capable d'exaucer tous ses vœux. D'abord modestes et légitimes, de l'ordre du besoin (des chaussures, un toit), les désirs de Jacob et de sa famille, notamment de sa mère, toujours insatisfaite, suivent une spirale exponentielle. Elle ne cesse d'envoyer Jacob à la plage pour demander toujours plus au poisson. À mesure que les désirs s'énoncent et se réalisent, la nature se fait de plus en plus menaçante, le poisson maigrit à vue d'œil, jusqu'au retour à la situation initiale après que la mer ait tout englouti.

Ce conte musical, féérique autant que cauchemardesque, est construit sur un séquençage circulaire bien identifiable : description d'une nature toujours moins clémente avec bruit des vagues pris en charge par les enfants, ritournelle de l'appel du poisson par Jacob, formulation d'un nouveau souhait, réalisation, brève satisfaction puis naissance d'un nouveau désir, ce jusqu'à l'engloutissement apocalyptique du monde.

Ce qui frappe par rapport au conte original - en sus de l'introduction du personnage de Jacob, relai identificatoire du jeune spectateur -, c'est la nature des désirs formulés par la mère, qui s'inscrivent à plein dans la société de consommation contemporaine. Là où dans le conte des frères Grimm la femme du pêcheur souhaitait devenir/être reine, puis impératrice, pape, Dieu..., ses désirs appartiennent ici au règne exclusif de l'avoir : avoir une maison, un château, des serviteurs, partir en vacances, avoir le monde pour soi... Un autre registre de la puissance, un autre narcissisme, auquel il est plus aisé de s'identifier aujourd'hui.

Si l'on peut questionner dans une perspective féministe (ou psychanalytique) la diabolisation inchangée du personnage de la femme/mère, la morale du conte reste la même : savoir se contenter de ce que l'on a, critique de l'avidité et de la démesure, l'argent ne fait pas le bonheur... *Le Garçon et le poisson magique* cependant, en articulant étroitement accumulation des biens matériels et dégradation concomitante de la nature, exacerbe la dimension écologique du conte, qu'il nous semble opportun de saisir et de représenter car elle est plus que jamais actuelle.

L'opéra invite ainsi à réfléchir sur la nécessaire limitation des désirs (le désir comme faculté proprement humaine et culturelle, puissance insatiable en perpétuelle relance) à l'aune d'un paramètre : la conscience de leurs répercussions sur le monde extérieur et notamment sur la nature, dont les ressources s'épuisent à mesure que croît l'opulence. Le livret offre une radicale critique du capitalisme industriel, qui, créant sans cesse de nouveaux besoins selon la logique de la « croissance » menace la nature et dresse les individus les uns contre les autres. Le désir de posséder toujours plus, la « folie des grandeurs », y ont ainsi trois conséquences cauchemardesques :

- **La catastrophe écologique :** épuisement des ressources représenté par l'amaigrissement progressif du poisson, impact environnemental illustré par les dérèglements climatiques d'un monde toujours plus hostile et « invivable » (mer noire et déchainée, tempête de sable, orages), jusqu'au tsunami final qui n'est rien moins qu'une figuration de la fin du monde.
- **La « dénaturation » de l'être :** impossibilité de résister à la demande malgré l'intuition de son illégitimité (passivité absolue du père, la larme de Jacob qui satisfait cependant aux exigences de sa mère avec une obéissance aveugle - avec cette idée très psychanalytique qu'au final tout désir est désir de

l'Autre), déni de l'impact environnemental de l'accumulation des richesses (la nature devenue « impraticable » tandis que le soleil brille au-dessus du château, Jacob se forçant à ne pas regarder autour de lui) et enfermement solipsiste subséquent.

- **La détérioration du lien social :** « exploitation » injuste du poisson, usage abusif et exclusivement égoïste de son pouvoir magique, instrumentalisation par les parents de leur fils Jacob chargé de transmettre leurs nouvelles demandes au poisson (la mère notamment), explosion de la cellule familiale, chacun persévérant dans la « singularité » de ses désirs, enfin volonté d'en finir avec l'humanité toute entière : les autres, qu'ils soient mes « serviteurs » ou mes « égaux » ne sont plus qu'une gène.

Le rapport entre nature et culture est ici celui radical du conflit, du duel, de l'exclusion réciproque, la rupture de l'équilibre intervenant quasi instantanément : le point d'origine, « il y a bien longtemps et bien loin d'ici », est celui d'une nature édénique, pré-historique et pré-culturelle où l'homme vit dans un trou et se nourrit de sa pêche ; Le conte est ainsi d'une très grande noirceur envers l'humanité : la mer se fait menaçante, la nature vengeresse dès lors qu'est satisfait le besoin élémentaire de vêtements et d'un toit, en fait dès l'accession à la « propriété privée » (la maison). Chaque demande matérielle, jusqu'à l'avènement de la société post-industrielle qui est la notre, ampute et déstabilise un peu plus la situation initiale ; Il ne faudra rien moins que l'engloutissement du monde pour opérer un « reset » au point zéro de l'économie et des valeurs, Jacob et ses parents retrouvant le lien familial en même temps que le trou qui leur servait jadis de maison, et relâchant avec tendresse dans la mer le poisson magique sans rien lui demander.

L'opéra se termine alors par une question, la coda musicale du conte, intitulée *une maison*, comme une invite à s'emparer de l'avenir de manière responsable : à l'ère de l'anthropocène/capitalocène et de l'écocide, quel monde (re)construire ? Quelle en sera la juste mesure ? Quelle y sera la place de l'humain ? Quel ethos pour la société de demain ? Quelle éthique pour le désir ?

Jacob va et vient entre le rivage et son lieu de vie derrière la dune, tous deux en constante transformation, et c'est là l'un des défis de la représentation. L'usage des vidéo-projections sous la forme d'animations permettra de donner corps à ces espaces de manière ludique. Il rendra en outre possible la représentation du poisson et l'implication du jeune public, le paysage s'animant au gré de la participation des enfants. Ces animations seront, entre autres, projetées sur un grand tissu, dont le mouvement, d'horizontal à la verticale jusqu'à la chute, illustrera le progressif clivage nature/culture et la catastrophe subséquente ; Intégrées donc dans un dispositif scénographique basé sur la notion de limite, d'équilibre et de sa rupture qui servira d'écrin à l'espace de la représentation ; Un cadre nécessaire pour circonscrire l'action et créer un fort impact visuel dans des théâtres à la jauge importante si on les compare à l'intimité des très petites salles où est usuellement donné l'ouvrage, et qui laisse exister sur ses bords un hors-champ plus « performatif », dévolu à la musique, aux accessoires, aux changements de costumes et à la narration.

Car c'est à un grand robot animé, clin d'œil au post-humanisme qui nous guette, voix venue de l'avenir, que seront confiées les parties du narrateur. La voix de notre interprète pour ce personnage, préalablement enregistrée, proviendra du corps du robot, laissant plus de marge pour l'incarnation physique dans l'espace de jeu des personnages de Jacob et de sa mère, la figure du père étant quant à elle relayée par le percussionniste.

Un long ponton de bois, espace transitionnel entre champ et hors-champ, autre « scène dans la scène », objet mobile qui tour à tour assumera les fonctions de lit, table, chariot d'aéroport... complètera le dispositif.

Quant au travail sur le costume, il valorisa d'abord le caractère osmotique, mimétique, des personnages avec leur environnement, avant que chacun d'entre eux ne se singularise, que l'interprète ne se clive entre incarnation de la mère, de plus en plus monstrueuse, et de Jacob, devant se protéger toujours plus du monde extérieur hostile où il est envoyé.

biographies

LEONARD EVERS compositeur



Né aux Pays-Bas en 1985, Leonard Evers est diplômé avec mention en composition et arrangement du Conservatoire Codarts de Rotterdam. Il a également étudié la littérature comparative à l'Université de Leiden. Sa musique comprend des éléments

de jazz, de musique du monde et de musique contemporaine. De par sa formation en littérature, il est particulièrement passionné par l'écriture pour le théâtre. Il a composé des partitions orchestrales, de la musique chorale, du jazz, de la musique de théâtre et de la musique de film. Ses compositions et arrangements ont été interprétés au cours des années par divers artistes et ensembles tels l'Orchestre Royal du Concertgebouw, l'Orchestre Gelders, l'Orchestre de la Résidence de la Haye, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Ensemble Windstreken, le Chœur de Chambre des Pays-Bas, le Jeune Chœur de Paris et l'Ensemble Ricciotti. Avec le Théâtre Sonnevand, il a créé *Or*!*, un opéra pour enfants. Cet opéra a été publié par Boosey & Hawkes et a été donné depuis à de multiples occasions et avec beaucoup de succès à travers l'Allemagne et les Pays-Bas. Avec Oorkaan et la compagnie Ulrike Quade, il a créé la pièce de théâtre musical *Krabat* qui a reçu le Prix de la meilleure musique au Festival international de Marionnettes pour Adultes à Stara Zagora (Bulgarie). Depuis 2013, il est chef d'orchestre et directeur musical de l'Ensemble Ricciotti basé à Amsterdam et qui comprend 41 jeunes musiciens. Son but est d'amener de la musique symphonique de qualité dans des lieux dans lesquels il n'est pas habituel de l'entendre. Avec l'Ensemble Ricciotti, il s'est produit aux Pays-Bas, en Allemagne, en Bosnie-Herzégovine et au Brésil. En tant que chef d'orchestre, il a travaillé avec des solistes comme Rosanne Philippens, Rita Yahan-Farouz, le trio de jazz Kapok, Ellenten Damme, Ceumar et beaucoup d'autres.

SANDRA POCESCHI ET GIACOMO STRADA mise en scène, décors, costumes



Après une formation en danse contemporaine et des études de philosophie, Sandra Pocceschi travaille en tant que danseuse interprète à Paris, Bruxelles et Madrid. Elle débute sa carrière à l'opéra en tant que régisseur plateau. À partir de 2007, elle est assistante à la mise en scène et réalise ses premières collaborations en tant que chorégraphe auprès de Philippe Arlaud et Jean-Marie Villégier à l'Opéra national du Rhin et à l'Opéra national de Bordeaux. En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille notamment aux côtés de Mariame Clément ainsi que sur les productions lyriques de Romeo Castellucci, et depuis 2014 avec Alex Ollé (*La Fura dels Baus*). Fin 2009, elle met en scène, grâce au soutien de Renaud Doucet et en collaboration avec André Barbe (décors et costumes), *Suor Angelica* et *Pagliacci* au Florida Grand Opera.

Giacomo Strada travaille et vit à Lyon. Après avoir suivi une formation à l'Academia di Bella Arti de Florence et à la Képzőművészeti Főiskola de Budapest, il s'est lancé dans la création en tant que sculpteur et designer d'intérieur. En parallèle, il a fondé avec le metteur en scène et acteur Silvano Voltolina et l'écrivain et acteur Filippo Timi, la compagnie Bobby Kent & Margot qui a été active jusqu'à la fin des années 90. S'ensuit une période de recherche autonome qui porte sur la création de travaux théâtraux tels que *Jenkins* (2000) et la série performative *Sciara* (2004/2005). De 2007 à 2012, il collabore avec Romeo Castellucci à l'élaboration de projets scénographiques (*Trilogie de La Divine comédie, Io penso, Sul concetto di volto nel figlio di Dio, Parsifal, Persona, Il velo nero del pastore*).

Sandra Pocceschi et Giacomo Strada se rencontrent en 2011. En février 2015, ils conçoivent et réalisent la mise en scène de *L'enfant et les sortilèges* dans le cadre d'Opéra Junior à l'Opéra national de Montpellier. Leur collaboration avec l'Opéra de Montpellier se poursuit avec la création de *L'hirondelle inattendue* de Simon Laks en diptyque avec la reprise de *L'enfant et les sortilèges* en décembre 2015, la mise en scène du *Stabat Mater* de Dvorak en février 2017, puis du *Manfred* de Schumann en décembre 2017. En mars 2018, ils ont également présenté une version scénique du *Peer Gynt* de Grieg à l'Auditorium de Lyon.

MATTEO BAMBI

lumières



Né à Florence, Matteo Bambi vit aujourd'hui à Paris. Il est, en 1995, l'un des cofondateurs de Kinkalero dont il fait partie jusqu'en 2008 : il participe à la création lumineuse de nombreux spectacles, installations et vidéos du collectif italien. A Paris depuis 2007, il s'oc-

cupe de régie générale, de lumière et de photographie. Actuellement, il collabore régulièrement avec Eszter Salamon et Dominique Brun, et travaille principalement à l'accueil technique des spectacles programmés au Théâtre de l'Odéon. En 2017, Matteo Bambi reprend les lumières de Marco Giusti pour la récréation de *Carmen* à l'Opéra de Rennes (TNB), dans la mise en scène de Nicola Berloff. Il signe ensuite les éclairages de *Stabat Mater* et de *Manfred* de Schumann à l'Opéra national de Montpellier, pour des mises en scène de Sandra Poccaschi et Giacomo Strada.

ALESSANDRO RANDI

vidéo

biographie non communiquée

CLAIRE PÉRON

mezzo-soprano



Elle étudie dans les classes de Martine Surais et Elsa Maurus et au CNSM de Paris avec Élène Golgevit. Elle fait ses débuts dans le rôle de Chérubin, puis chante Clarina (*La cambiale di matrimonio*) et Orlovsky (*Die Fledermaus*). Suivent Olga (*Eugène Onéguine*) à

Royaumont, Glacha (*Kat'a Kabanova*) à Marseille et Clermont-Ferrand. Avec le Chœur et l'Orchestre de la Sorbonne elle interprète « Le Champ des Morts » (*Alexander Nevski* de Prokofiev), le *Requiem* de Durufé et la *Messa di Gloria* de Mozart, la *Petite Messe* de Rossini, *Harmoniemesse* de Haydn, l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, le *Stabat Mater* de Dvorak ainsi que plusieurs cantates de Bach. Sa curiosité pour la musique contemporaine l'a amenée à travailler avec Gabriele Vanoni, compositeur en résidence à l'IRCAM, qui a écrit pour elle *Don* qu'elle crée en 2013. Elle s'est aussi produite dans Ligeti (*Aventures et Nouvelles Aventures*) à la Fondation Polignac ainsi que dans *Les Pur-sang* de Jean-Frédéric Neuburger et *Lorem Ipsum* de Giovanni Bertelli. Elle développe l'Art de la Mélodie et du Lied auprès de Françoise Tillard et Anne Le Bozec et se produit régulièrement en récital avec le pianiste Adam Laloum avec l'Association Jeunes Talents ainsi qu'au Festival de Lagrasse. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2018 et participe au cours de la saison 2018-2019 aux productions de *Singing Garden*, *Le Garçon et le poisson magique* et *La Princesse arabe*.

PIERRE-LOÏC LE BLIGUET

percussions



Originaire de Troyes en Champagne-Ardenne, Pierre-Loïc débute l'apprentissage des Percussions classiques au Conservatoire Régional Marcel Landowsky auprès de Jean-Marc Mandelli. Il découvre

très vite les percussions digitales ainsi que la batterie jazz, qu'il étudiera jusqu'à la fin de son cursus avec Éric Varache. Il y obtient son DEM en 2012 puis part se perfectionner au Conservatoire Marcel Dadi de Créteil dans lequel Nicolas Martynciow ainsi que François Desforges, tous deux musiciens d'orchestre, l'ouvrent à d'autres répertoires, notamment orchestraux mais également de musique de chambre et de musique contemporaine. Après trois ans passés sous leur tutelle, il intègre la classe de Percussions de l'Académie Supérieure de Musique de Strasbourg, sous l'égide d'Emmanuel Séjourné, de Stéphane Fougeroux ainsi que de Denis Riedinger, dans laquelle il étudie actuellement en 3^e année de Licence - DNSPM.

renseignements et réservations

STRASBOURG OPÉRA

19 place Broglie – BP 80320
67008 Strasbourg cedex
• du lundi au vendredi
de 12h30 à 18h30
• 0825 84 14 84 (0,15€/min)
• caisse@onr.fr

COLMAR THÉÂTRE MUNICIPAL

3 rue des Unterlinden
68000 Colmar
• lundi: 14h15 à 18h
• mardi: 10h à 12h 14h15
à 18h30
• mercredi: 10h à 18h
• jeudi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
• vendredi: 10h à 12h
14h15 à 19h
• samedi: 16h à 18h
si une représentation
a lieu en soirée
ou le dimanche
• +33 (0)3 89 20 29 02
• reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE LA FILATURE

20 allée Nathan-Katz
68090 Mulhouse cedex
• du mardi au samedi
de 13h30 à 18h30
• +33 (0)3 89 36 28 28
• billetterie@lafilature.org

LA SINNE

39 rue de la Sinne
BP 10020
68948 Mulhouse cedex
• lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 10h30 à 12h30
et de 16h à 18h30
• +33 (0)3 89 33 78 01

tarifs

STRASBOURG

Plein tarif: 25 €
Tarif jeunes (-26 ans): 8 €

COLMAR

12 €
25 € 10 €
20 € Tarif jeunes (-26 ans): 8 €

MULHOUSE

12 €
25 € 10 €
20 € Tarif jeunes (-26 ans): 8 €

vente en ligne : operationaldurhin.eu

contacts

Monique Herzog / attachée de presse • tél. + 33 (0)3 68 98 75 35 • courriel: mherzog@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg
Visitez notre site : operationaldurhin.eu

espace presse

www.operationaldurhin.eu

Dynamique avant tout, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias: au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'Opéra national du Rhin remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

Banque CIC Est
Cercle Richard Wagner
ÉS
Exeos
Groupe Yannick Kraemer

Les Fleurs du bien... Artisan fleuriste
R-GDS
Rive Gauche Nexoffice
SAS-3B
Suez

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES ARSMONDO ARGENTINE

Centre Emmanuel Mounier
Cinéma odyssee
Espace Django

Librairie Kléber
Maison de l'Argentine
Or Norme

PARTENAIRES

Bioderma
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Champagne Moët & Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Farrow&Ball
Harlequin Floors
Kieffer Traiteur
Librairie Kléber
Maison Ernest
Parcus
Toiles de Mayenne
Wattwiller
Weleda
Wolford

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence Attractivité Alsace
BNU – Bibliothèque National
de Strasbourg
Centre Emmanuel Mounier
Cinéma Odyssee
EM Strasbourg – Business school
Espace 110 – Centre culturel d'Illzach
Espace Culturel Django Reinhardt
Festival MOMIX
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien Strasbourg
Le Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

Blog Kapoué
Coze
Club de la presse
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Rue89 Strasbourg
Szenik.eu